

## UNE PRIEURALE MÉCONNUE D'UN GRAND INTÉRÊT

LA NEF DE L'ÉGLISE DE SAINT-MARCEL, À 5 TRAVÉES, VOÛTÉE D'OGIVES, EST FLANQUÉE DE 2 COLLATÉRAUX VOÛTÉS D'ARÊTES.

**P**récedée d'un porche occidental au-dessus duquel s'élève un clocher carré, elle est suivie d'un transept aux bras non saillants et d'un chœur à chevet plat. L'élévation à deux étages compte grandes arcades et petites fenêtres ; la décoration comporte des chapiteaux à feuilles d'eau plates ou à crochets et quelques têtes sculptées.

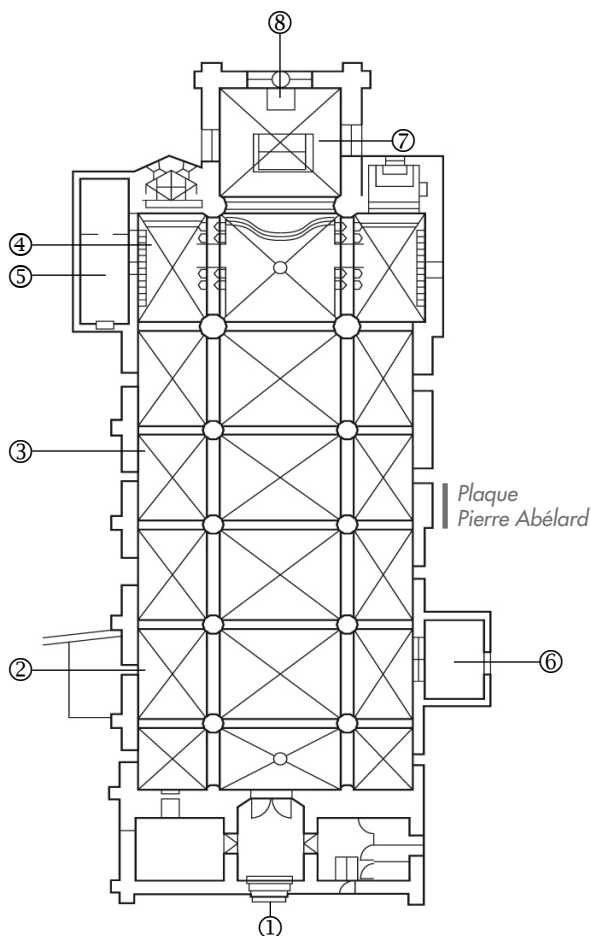
Des traces archéologiques restent à déchiffrer pour connaître les imbrications de constructions antérieures (des inscriptions romanes du XI<sup>e</sup> s. attestent de trois consécrations d'autels) et les remaniements ultérieurs. Les deux chapelles des absidioles ouvertes sur les croisillons du transept et le rez-de-chaussée du chœur sont les parties les plus anciennes (1<sup>ère</sup> moitié du XII<sup>e</sup> s.) développent les cycles de saints Marcel et Valérien et celui de sainte Catherine.

La partie supérieure est due au cardinal-prieur Jean Rolin (1408-1483). Les bâtiments claustraux ont été détruits en 1793-1795, de même que le second clocher, dit des moines, à la croisée du transept.



Fresques de la chapelle Saint-Michel

## PLAN DE L'ÉGLISE



Dessin cabinet Didier - Echelle 1/400

- ① Fronton extérieur, inscription rappelant la fondation par le roi Gontran ; scène du martyre de saint Marcel
- ② Plaque citant Didier, évêque de Chalon v. 670 (?)
- ③ Orgue de Curt Schwendekel, v. 1965
- ④ « Flagellation de saint Marcel » - François Devosge (Gray, 1732 - Dijon, 1811)
- ⑤ (Sacristie) Inscription Romane, XXI<sup>ème</sup> siècle
- ⑥ Chapelle saint-Marcel, statue XVIII<sup>ème</sup> siècle, grille XIX<sup>ème</sup> rappelant le puits du martyre
- ⑦ (Chœur) Placard reliquaire et piscines liturgiques, fin XII<sup>ème</sup> début XIII<sup>ème</sup> siècle. Inscription romane XI<sup>ème</sup> siècle
- ⑧ « Angès » - Guillaume Boichot (Chalon-sur-Saône, 1735 - Paris, 1814) ; châsse provenant de l'abbaye de La Ferté



## UNE ABBAYE PRESTIGIEUSE

D'ABORD APPELÉ HUBILIACUM, PUIS HUBILIACUS, LE VILLAGE PRIT AU XÈME SIÈCLE LE NOM DE SAINT-MARCEL, ÉVANGÉLISTEUR DU CHALONNAIS DONT LE MARTYRE EUT LIEU EN 177 APRÈS J.-C. À L'EMPLACEMENT ACTUEL DE L'ÉGLISE.

**A**u VIème siècle, le Roi de Bourgogne Gontran (petit-fils de Clovis) établit à cet endroit une abbaye richement dotée. Le prestige et le rayonnement de cette illustre abbaye du Haut Moyen-Âge furent exceptionnels, mais les Grandes Invasions n'épargnèrent pas Saint-Marcel au cours des siècles qui suivirent. L'abbaye, partiellement détruite, est remise à l'Ordre de Cluny au Xème siècle.

Devenu Prieuré clunisien, le monastère de Saint-Marcel, où Abélard mourut en 1142, conserva cependant son prestige et sa puissance. La dispersion des biens du clergé en 1789 n'entamera pas le sentiment d'unité que le rayonnement de l'abbaye de Saint-Marcel a suscité très tôt en soudant les communautés villageoises.



## PIERRE ABELARD

QUI CONNAÎT AUJOURD'HUI LE PHILOSOPHE PIERRE ABÉLARD ? IL EXISTE À SAINT-MARCEL UNE RUE ABÉLARD, RÉFÉRENCE BIEN INTELLECTUELLE POUR UNE COMMUNE INDUSTRIEUSE.

**P**ourtant c'est ici qu'il y a plus de 800 ans, l'homme le plus lettré de son temps, l'esprit le plus vif de son époque, a fini ses jours. À la fin de sa vie, il est condamné par le pape pour ses idées trop novatrices ; il veut se rendre à Rome pour plaider sa cause directement auprès du pape. Mais il est épuisé, physiquement et moralement, par l'incompréhension dont il est victime depuis si longtemps. Sur la route de Rome, il s'arrête à Cluny. Pierre le Vénérable, prieur de l'abbaye et grand admirateur d'Abélard, lui offre alors l'hospitalité avant de l'envoyer se reposer à Saint-Marcel, où « l'air est bon et le climat doux ».

Là, jusqu'au bout, il continuera à écrire, étudier et méditer. Il meurt en 1142 à l'âge de 63 ans, à sa table de travail, comme l'écrivit Pierre le Vénérable à celle qui fut sa compagne, Héloïse, abbesse du Paraclet. Ce couple mythique, dont l'histoire a traversé les siècles, a eu un fils. Et l'on comprendra mieux leur indépendance d'esprit et leur curiosité scientifique quand on saura que celui-ci avait été prénommé « Astrolabe ». Séparés dans la vie, Abélard et Héloïse ont été réunis dans la mort au cimetière du Père Lachaise. Et à leurs pieds, neuf siècles plus tard, on y trouve encore des roses fraîches...

A photograph of a stone plaque with Latin text. The text is carved into the stone and reads: "HIC PRIMÒ JACUIT PETRUS ABELARDUS FRANCUS ET MONACHUS CLUNIACENSIS QUI OBIIT ANNO 1142. NUNC APUD MONIALES PARACLITENSES IN TERRITORIO TRECASCENSI REQUIESCIT VIR PIETATE INSIGNIS SCRIPTIS CLARISSIMUS INCENIÛ ACUMINE RATIONÛ PONDERE DICENDI ARTE OMNI SCIENTIARUM GENERE NULLI SECUNDUS." The plaque is set against a dark background.

Plaque située dans l'église. Traduction :  
ICI FUT DÉPOSÉ EN PREMIER LIEU LE CORPS DE PIERRE ABÉLARD,  
HOMME FRANC ET MOINE DE CLUNY,  
QUI MOURUT EN L'AN 1142.  
MAINTENANT, C'EST AUPRÈS DES MONIALES DU PARACLET,  
DANS LE TERRITOIRE DE TROYES, QU'IL REPOSE.  
HOMME D'UNE PIÉTÉ REMARQUABLE, LE PLUS ILLUSTRE PAR SES ÉCRITS,  
D'UN ESPRIT AIGU, PAR LA FORCE DE SON RAISONNEMENT, PAR L'ART DE SON DISCOURS,  
EN TOUT SCIENCE IL N'ÉTAIT LE SECOND DE PERSONNE.

